

poussa un juron formidable et riposta, aidé bientôt d'Antoine Laho qui venait de sortir une fronde de sa poche.

C'était une arme terrible entre les mains du Basque ; les effets ne tardèrent pas à s'en faire sentir : deux ou trois femmes poussèrent des cris de douleur avant de disparaître ; — le gros Oriol, atteint à la cuisse, s'en alla en boitant se mettre à l'abri.

Henri s'aperçut que le rocher était dégarni aux abords du passage où Laho venait de faire des victimes. Peut-être y avait-il chance de le forcer, si l'obstruction n'était pas trop complète.

— Essayons, dit-il. Faites comme moi, vous autres, et en avant !

Il chargea sur son dos un cadavre encore chaud qui devait lui servir de bouclier et, l'épée au poing, il se précipita vers l'issue.

Mais le sentier était complètement fermé par des rocailles, des amas de terre, des branches cassées. L'escalade en eût été impossible, même si les adversaires n'eussent été là pour l'empêcher.

Ils devinèrent la manœuvre et les rochers recommencèrent à rouler de plus belle. Un cri de triomphe salua l'échec de cette tentative trop hardie : le chevalier venait de rejeter sur le sol le cadavre inutile et se retirait.

Pour n'être pas dangereuse, la situation n'en était pas moins désagréable.

Il était plus de minuit, on pouvait espérer que les sorières ne pourraient demeurer là jusqu'au jour, à moins de se cacher dans les rochers et dans les buissons pour y attendre la nuit suivante, hypothèse peu probable. Les roués de leur côté ne descendaient pas dans l'arène, leur seule chance de victoire était d'affamer les assiégés ;